

# Ces folles années : 1945 : patience et modestie : Alexander Fleming

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **22 (1992)**

Heft 12

PDF erstellt am: **15.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

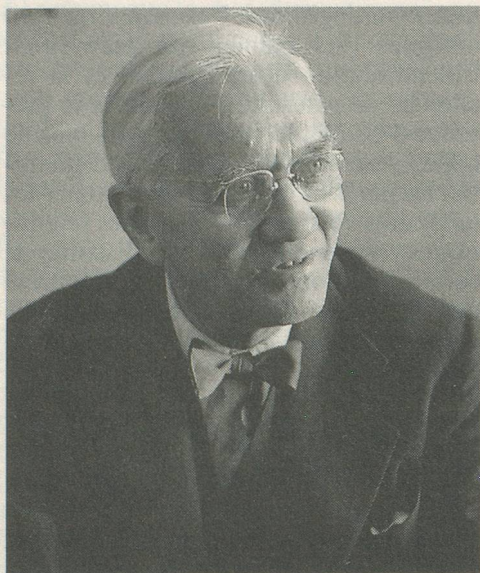
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.





*Sir Alexander Fleming,  
photographié ici à Lausanne en 1952 par Yves Debraine,  
est l'un des plus grands savants de l'Histoire du monde.  
Un physique de bon médecin de campagne...*

*Patience et modestie  
sont les deux traits essentiels d'un caractère hors du commun.*

**1945, la paix s'installe. L'Axe écrasé disparaît; ses chefs connaissent une fin peu glorieuse. Il y a là de quoi occuper les esprits curieux!**

Un événement qui ne fit pas grand bruit à l'époque, au milieu de tant de tapages, me paraît revêtir une importance primordiale parce qu'il célèbre une découverte scientifique qui permettra de sauver des millions de vies humaines à l'avenir: la remise du prix Nobel de médecine est sa récompense. Les héros du jour sont Sir Alexander Fleming, médecin britannique, et ses deux collaborateurs, son confrère australien Sir Howard Florey et le biochimiste anglais Ernst Boris Chain. Cette merveilleuse découverte s'appelle pénicilline. Mais qu'est-ce que la pénicilline? C'est le premier en date de tous les antibiotiques. Et qu'est-ce qu'un antibiotique? Essayons d'expliquer. Les antibiotiques sont des substances organiques produites par des organismes vivants, capables de stopper la croissance de micro-organismes et même de les détruire.

### *Pasteur, 60 ans plus tôt*

Si le modeste et illustre Fleming a eu l'immense mérite de réussir à isoler le penicillium et à déterminer les champs d'application de cet antibiotique, il est bon de rappeler que la notion même d'antibiotique remonte à Louis Pasteur. Celui-ci remarqua en 1878 déjà, qu'une culture de champignons penicillium détruisait la flore bactérienne avoisinante. Cette découverte demeura sans suites. Il fallut attendre 1929, les travaux de Fleming et leurs premières applications en 1942 pour que soient reconnues les propriétés du penicillium notatum, un champignon sous forme de moisissure qui sécrétait une substance isolée sous le nom de pénicilline. Cet antibiotique miraculeux fut administré à l'homme à partir de 1941, en pleine Deuxième Guerre mondiale, et il faut bien admettre que ce conflit qui fit des millions de victimes, donna une impulsion au développement des traitements et de la commercialisation du produit à l'échelle mondiale. La voie d'introduction de cet antibiotique dans l'organisme est la voie parentérale (intramusculaire ou intraveineuse). Et le produit se révéla très peu toxique; on ne dénombre que 2 ou 3 cas mortels pour 10 millions d'injections. La pénicilline est l'un des médicaments les plus utilisés contre les infections, les maladies infectieuses, la syphilis par exemple.

### *Mucus et moisissures*

Mais revenons au génial Fleming, citoyen anglais, médecin et bactériologiste né en 1881, mort à Londres à 74 ans. Son art, il l'exerça pendant presque toute sa vie à l'hôpital Sainte-Marie de la capitale britannique, et il dirigea pendant ses dernières années l'Institut Wright-Fleming de microbiologie. Au début de sa carrière il s'adonna à l'étude du lysozyme, substance présente dans les larmes, un enzyme bactéricide. Puis il passa aux moisissures du genre penicillium, une voie nouvelle qui le conduisit à la patiente mise au point de la miraculeuse pénicilline. En 1929 déjà, il publie ses résultats dans la «Revue de Pathologie expérimentale»



# Fleming

et, infatigable, il s'attèle à la purification du produit. La nouvelle de sa découverte passa presque inaperçue: les sociétés savantes, installées dans le ronron de leurs habitudes et prétendant, sans doute, tout savoir, ne manifestèrent qu'indifférence. Pauvre cher Fleming qui dut attendre une bonne dizaine d'années avant d'être pris au sérieux, compris et encouragé! Mais en 1940, aidé de Florey et de Chain, il réussit à isoler la pénicilline. Les Etats-Unis ne trainèrent pas les pieds: ils se lancèrent fébrilement dans la production industrielle du précieux antibiotique. En Afrique du Nord, en pleine guerre, les soldats américains furent les premiers à en bénéficier. En 1943, Fleming est triomphalement élu à la Royal Society, et, l'année suivante, il est fait chevalier et devient Sir Alexander Fleming. En 1945 enfin, il reçoit le Nobel de médecine qu'il partage avec Florey et Chain. Dix ans plus tard, terrassé par une crise cardiaque à son domicile de Londres, il rend le dernier soupir. Lord Horder, célèbre médecin, lui rendit hommage en ces termes: «Aux yeux de l'Histoire, Alexander Fleming sera considéré comme le plus grand nom de la médecine britannique depuis Lister. Sa découverte de la pénicilline fut le résultat d'une patience infinie jointe à un génie de la recherche scientifique». Et le professeur Binet, doyen de la faculté de médecine de Paris exprima son admiration: «Sir Alexander Fleming a bouleversé la thérapeutique des maladies infectieuses».

Que le conflit mondial ait fait avancer les choses, c'est certain. Les guerres sont, hélas, des laboratoires, pour la recherche médicale, notamment. Les progrès scientifiques enregistrés ont permis de sauver d'innombrables vies en temps de paix; ils sont souvent issus des massacres des champs de bataille. La Première Guerre mondiale a fait progresser la chirurgie plastique appliquée aux terribles blessures faciales. La Deuxième a sans aucun doute stimulé la production de la pénicilline isolée, purifiée et mise au point par un infatigable savant anglais, se donnant sans compter à une activité bénéfique à l'échelle mondiale.

Alexander Fleming a rejoint Joseph Lister, créateur de l'asepsie dans la chirurgie opératoire, et Louis Pasteur, inventeur des vaccins contre le charbon et la rage, au paradis des grands bienfaiteurs de l'humanité.

## Fin du cauchemar

Pendant que MM. Fleming, Florey et Chain savourent la distinction suprême, que devient l'Europe?

Allemagne, Italie et Japon sombrent dans une débâcle totale: 1945 est vraiment l'année de tous les espoirs. En février, sentant la victoire à portée de main, Churchill, Roosevelt et Staline se retrouvent à Yalta et paraphent un accord sur la capitulation sans condition de l'Allemagne et sur son partage en quatre zones militaires d'occupation. Tout s'accélère, à commencer par la guerre aérienne. Un raid sur Dresde fait... 130 000 morts les 13 et 14 février. Le gros de l'armée alliée franchit le Rhin cependant que les Soviétiques pénètrent en Autriche et déferlent sur la baie de Dantzig avant de faire leur entrée à Berlin le 21 avril. De leur côté, les Français occupent Stuttgart. Le 30 du même mois, Hitler se suicide dans son bunker. Le grand amiral Doenitz devient président du Reich et Berlin capitule. A Reims le 7 mai, au QG de Eisenhower, le général Jodl signe la capitulation sans condition de l'Allemagne. Le lendemain, répétition de cet acte solennel au QG soviétique de Berlin devant le maréchal Joukov. Sur le continent européen, la Seconde Guerre mondiale prend fin. Et le 26 juin, 50 pays signent la Charte de San Francisco: l'ONU voit le jour.

Mussolini est passé de vie à trépas deux jours avant le suicide de son allié le «Führer». Exécuté le 28 avril par des partisans en Italie du Nord, son corps est exposé, avec celui de sa maîtresse Clara Petacci, pendu par les pieds sur une place de Milan. Enfin, le 23 juillet débute le procès du maréchal Pétain devant la Haute-Cour de Justice. Condamné à mort, il est grâcié et finira sa vie en captivité. Jugé début octobre, Pierre Laval est fusillé après avoir tenté de s'empoisonner.

Le 24 novembre, le général de Gaulle constitue le nouveau gouvernement de la France alors que, depuis quatre jours, les criminels de guerre nazis sont jugés à Nuremberg: 12 sont condamnés à être pendus, 7 écopent de peines de prison, 3 sont acquittés.

La liberté triomphe aussi en Extrême-Orient. Le 6 août, Hiroshima est rasée par une bombe A, et le 9, c'est Nagasaki subissant le même sort. Entre-temps l'URSS a déclaré la guerre au Japon et envahit la Mandchourie. Le 2 septembre, Tokyo capitule devant MacArthur à bord du cuirassé «Missouri». Il ne reste plus rien de l'Axe Berlin-Rome-Tokyo, sinon le plus macabre des souvenirs. Une grande ombre plane sur tous ces événements qui ont complètement changé la face du monde, celle du président Roosevelt, mort subitement le 14 avril. Un grand homme d'Etat international, un grand président, un grand politicien rompu à toutes les habiletés électorales. Il fut quatre fois élu président des Etats-Unis. Son prestige était immense. Il est de ceux que l'Histoire n'oubliera pas.

Tel fut, très résumé, l'an 1945 qui permit au monde de saluer dans un indescriptible soulagement, le retour à la paix, une paix fragile qu'il faudra organiser. Enorme entreprise! Un demi-siècle plus tard, l'édifice patiemment construit ne cesse de craquer un peu partout. Malgré les efforts de l'Organisation des Nations Unies créée en l'année de grâce 1945...